

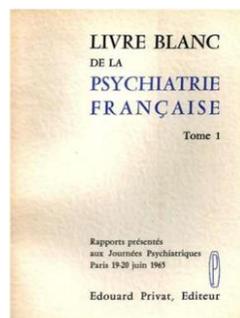
Table de la chronologie de l'homme au magnétophone et la psychiatrie française

L'homme au magnétophone et la réforme de la psychiatrie 1964-1976.....	1
1964-1968 : Livre blanc de la psychiatrie française & Parutions de 1966.....	1
1964 Séminaires de Lacan : entrée à l'Ecole Normale et Séminaire sur les quatre concepts fondamentaux ;.....	1
1965 - 1966 – 1967 : LIVRE BLANC DE LA PSYCHIATRIE FRANCAISE.	1
1965 : <i>Problèmes cruciaux de la psychanalyse</i> , 1966 : <i>L'objet de la psychanalyse</i>	2
Novembre 1967 : Enregistrement de l'entretien de l'homme au magnétophone avec son ex-psychanalyste.....	2
Evènements de mai 1968 : suite aux meetings des étudiants de Nanterre	2
1969 : Les jeunes psychiatres et la psychanalyse.....	2
1969 Avril : Les nouvelles pratiques hospitalières et le « Dialogue psychanalytique » des Temps modernes.	2
1970 : Création du Syndicat des psychiatres en formation	3
Lacan : 17 Juin 1970 : L'Envers de la Psychanalyse : La honte de Lacan : « L'Impromptu de Vincennes », « L'homme au magnétophone », « Minutes (Journal) ». « Dire » ne fait pas mourir !	3
1971 Les thérapies systémiques à Palo Alto	5
1972 : Simone de Beauvoir : Tout compte fait	5
1972 – Sartre Situations 9 - Œuvres complètes de Sartre (Situations, IX, Gallimard).....	5
1972 L'Anti-Œdipe de Deleuze et Guattari	6
1976 Le Sagittaire L'homme au magnétophone	7

L'homme au magnétophone et la réforme de la psychiatrie 1964-1976

Chronologie des événements auxquels j'ai participé de près ou de loin entre 1964 et 1976

1964-1968 : Livre blanc de la psychiatrie française & Parutions de 1966



1964 Séminaires de Lacan : entrée à l'Ecole Normale et Séminaire sur les quatre concepts fondamentaux ;

1965 - 1966 – 1967 : LIVRE BLANC DE LA PSYCHIATRIE FRANCAISE.

Avec : Ey Henri - A. Green - D. Martin - P. Sivadon - M. Audisio - J.-C. Baron - H. Mignot - R. Misès - J.-C. Sempé - Ch. Brisset - J. A. Gendrot - J. Losserand - C. Koupernik - L. Bonnafé - R. Andrau - H. Chaigneau - M. Pariente - Cl. Blanc - Cl. Veil - J.-P. Thévenot - M. Henne - Th. Kammerer - A. Green - J.-A. Gendrot - P. Bailly-Salin - B. Penot - J. Bordes - M. Lacour - J. Fortineau (et nombreux psychiatres commentateurs). Puis/ou/et création du *Syndicat des psychiatres français* avec les mêmes.

1965 : Problèmes cruciaux de la psychanalyse, 1966 : L'objet de la psychanalyse.

En 1966, paraîtront : *Le Vocabulaire de la psychanalyse*, de Laplanche et Pontalis ; *L'interprétation des rêves* de Freud (traduction de Laplanche), *la Science des rêves* de Meyerson était alors introuvable ; *Les Ecrits* de Lacan ;

Novembre 1967 : Enregistrement de l'entretien de l'homme au magnétophone avec son ex-psychanalyste

Etant moi-même interne en psychiatrie, Jean-Jacques Abrahams, en Belgique, âgé de 32 ans, qui a interrompu son analyse, d'une durée de 14 ans, trois ans auparavant revient chez son analyste avec un magnétophone et enregistre la fin de la rencontre. Il s'en suit un conseil de famille qui sera enregistré, un internement, une évasion ; puis en 1969, une lettre aux Temps Modernes deux ans plus tard. On en parle, sans trop savoir, dans les couloirs des établissements de santé mentale, et même dans le grand public.

Séminaire de Lacan : *La logique du fantasme* (1966-1967) puis *l'Acte psychanalytique* (1967-1968).

Evènements de mai 1968 : suite aux meetings des étudiants de Nanterre

Présence des étudiants communistes, dont certains bien documentés, ainsi que de Jean Paul Sartre. Les autres sont multiples et mal identifiés. S'ils ne sont pas trop documentés on les appelle les gauchistes, avec un rire moqueur. Il s'agit au départ de revoir la place, le rôle et la formation des étudiants dans les universités. Les « corpos » se politisent et se radicalisent.

1969 : Les jeunes psychiatres et la psychanalyse

Séminaire *D'un autre à l'Autre*.

Fondation du *Quatrième Groupe, Organisation psychanalytique de langue française* (OPLF).

La psychanalyse a le vent en poupe chez les jeunes psychiatres : Ils sont nombreux à choisir leurs analystes parmi les membres de l'*Institut*, de l'*Association française* ou de l'*OPLF*, ce qui ne les empêche pas de lire Sartre et ce qui a été publié de Lacan, au compte-goutte, donc au premier rang : les *Ecrits* ; les psychanalystes de stricte obédience lacanienne suscitent évidemment aussi un certain attrait, sans être toujours majoritaires.

1969 Avril : Les nouvelles pratiques hospitalières et le « Dialogue psychanalytique » des Temps modernes.

En avril 1969, alors que les psychanalystes de la *Psychothérapie institutionnelle* (à St Alban-Tosquelles, à Laborde-Oury, Guattari, Ailleurs-Chaigneau, Bonnafé) d'une part, et les phénoménologues existentialistes, sartriens, italiens, de la psychiatrie communautaire et démocratique (à Gorizia-Basaglia), ont incité à de nombreuses transformations dans les pratiques hospitalières, souvent aidés en cela par les chimiothérapies neuroleptiques, tranquillisantes et antidépessives, mises au point à Sainte-Anne :

L'affaire de l'homme au magnétophone, mettant en cause un psychanalyste, et de ce simple

fait, à l'époque, l'ensemble des psychiatres, se trouve corroborée par la publication, par la revue *Les Temps Modernes* d'un texte intitulé « *Dialogue psychanalytique* ». Son auteur était seulement désigné par la lettre A et nul ne savait vraiment quelle était sa raison sociale ; nul ne savait non plus si c'était une vraie ou une fausse information tant qu'il n'avait pas les *Temps modernes* entre les mains.

Ce patient reçoit la sympathie de tous les travailleurs de la santé mentale qui remettent en cause la psychiatrie asilaire.

Un mouvement, qui ne sera que feu de paille, se désigne alors sous le terme de « **Collèges de psychiatrie** », regroupant tous les travailleurs de la santé mentale, et propose de mettre dans ses rangs les patients qui le désirent.

Par le biais du « dialogue » des *Temps modernes*, on découvre donc que Jean-Paul Sartre avait ouvert une polémique avec deux des collaborateurs, de la revue, le psychanalyste : J.-B. Pontalis (du Vocabulaire) et Bernard Pingaud, qui se déclare « ni analysé, ni analyste » ; tous les deux quittèrent la Revue.

Ce « dialogue » consécutif au « passage à l'acte » de A. connut très vite une grande célébrité.

Séminaire **L'envers de la psychanalyse, l'Impromptu de Vincennes, les Quatre Discours**. On est en plein soixante-huitardisme d'un côté et de l'autre on se coltine la psychiatrie quotidienne. Et les coups de g. vont bon train.

Officiellement **la psychiatrie et la neurologie sont séparées sur le plan de la Faculté**.

1970 : Création du Syndicat des psychiatres en formation

Revue « Psychiatries »

qui publiera le premier compendium accessible sur les institutions psychanalytiques

Création du *Syndicat des psychiatres en formation* au début de l'année, regroupant des internes en psychiatrie et des étudiants du CES (Certificat d'études spéciales), à Bonneval sous la présidence d'honneur de Henri Ey, et en l'absence regrettée de Jacques Lacan, la participation de Lucien Bonnafé, Hélène Chaigneau (psychothérapie institutionnelle), Philippe Paumelle (Institution du 13^e arr.). Il regroupe des jeunes psychiatres qui remettent en cause l'enfermement psychiatrique et la Loi de 1938.

L'action du Syndicat des psychiatres en formation est de définir la place des étudiants en psychiatrie dans l'élaboration des contenus de la formation de la nouvelle psychiatrie.

Le débat en son sein traite de la définition du rôle du psychiatre, de la place de l'antipsychiatrie, de la psychanalyse, de la pensée de Michel Foucault, Althusser, Sartre et des débuts de la politique de secteur psychiatrique et des intersecteurs (pedopsy). Les pratiques de psychothérapie institutionnelles (St Alban, Clinique de Laborde), des communautés thérapeutiques de Franco Basaglia en Italie, de l'Association de santé mentale du XIII^e arrondissement, constituent des modèles que l'on tente de reproduire dans les H. P. et les institutions pour enfants.

Son objectif est fédérateur. Toutefois un clivage est maintenu en raison des identifications projectives, des inimitiés intempestives, et à mon avis des interprétations erronées de la topologie freudienne. Cette dernière a été en effet très questionnée après la fustigation de Lacan à l'impromptu de Vincennes (**Analyti-con**) du 3 décembre 1969 et sa magnifique élaboration des « *Quatre discours* » dans l'année qui a suivie.

Lacan : 17 Juin 1970 : L'Envers de la Psychanalyse : La honte de Lacan : « L'Impromptu de Vincennes », « L'homme au magnétophone », « Minutes (Journal) ». « Dire » ne fait pas mourir !

Il faut bien le dire, « *mourir de honte* » est un effet rarement obtenu. [Rires]

C'est pourtant le seul signe ... je vous ai parlé de ça depuis un moment : comment un

signifiant devient un signe ... le seul signe dont on puisse assurer la généalogie, soit : qu'il descende d'un signifiant.

Un signe quelconque, après tout, peut toujours tomber sous le soupçon d'être un pur signe, c'est-à-dire obscène. Vingt scènes — si j'ose dire — en font exemple, et pas montées pour rire.

« *Mourir de honte* », donc.

Ici, la dégénérescence du signifiant est sûre, sûre d'être produite par un échec du signifiant, soit, soit *l'être pour la mort* en tant qu'il concerne le sujet ... et qui pourrait-il concerner d'autre cet être pour la mort ? ... soit la carte de visite par quoi « *un signifiant représente un sujet pour un autre signifiant* » ... vous commencez à savoir ça par cœur, j'espère ... cette carte de visite n'arrive jamais à bon port, pour la raison que, pour porter l'adresse de la mort, il faut qu'elle soit déchirée, cette carte.

« *C'est une honte* » comme disent les gens, et qui devrait produire une « *hontologie* », orthographiée enfin correctement.

En attendant, « *mourir de honte* » est le seul *affect* de la mort qui mérite — qui mérite quoi ? — qui *la* mérite.

On s'en est longtemps tu.

En parler en effet, c'est ouvrir ce réduit — pas le dernier — le seul dont tienne ce qui peut se dire honnêtement de l'« *honnête* ».

Honnête : qui tient à l'honneur ... tout ça c'est honte et compagnon à l'« *heur* » de ne pas faire mention de la honte, justement de ce que mourir de honte est pour lui — pour l'honnête — l'impossible.

Vous savez de moi que ça veut dire *le réel*.

Ça ne mérite pas la mort, on dit ça à propos de n'importe quoi, pour ramener tout au futile.

Dit comme c'est dit, à cette fin, ça élide que la mort ça puisse se *mériter*.

Or ce n'est pas d'éluder l'impossible qu'il devrait s'agir en l'occasion, mais d'en être l'*agent* : c'est dire que la mort ça se mérite, le temps au moins de mourir de honte qu'il n'en soit rien.

Si ça arrive maintenant, eh bien c'était la seule façon de la mériter. Ça c'est votre *chance*.

Si ça n'arrive pas ... ce qui au regard de la surprise précédente fait *malchance* ... alors il vous reste la vie, comme honte à boire, de ce qu'elle ne mérite pas qu'on en meure.

Ça vaut-il que j'en parle, quand à partir du moment où on en parle, les *vingt scènes* que j'ai dites plus haut ne demandent qu'à le reprendre en bouffonnerie.

Justement, Vincennes.

On y a — paraît-il — été content de ce que j'ai dit, content de moi, c'est pas réciproque : moi, j'ai pas été très content de Vincennes.

Il y a beau y avoir une personne gentille, qui a essayé de meubler au premier rang, de « *faire Vincennes* », il n'y avait manifestement personne de Vincennes, enfin ou très peu, juste les oreilles les plus dignes de me décerner un bon point.

C'est pas tout à fait bien sûr ce que j'attendais, surtout après — paraît-il — qu'on eut propagé mon enseignement à Vincennes. Il y a des moments comme ça, où je peux être sensible à un certain creux.

Enfin ... il y avait tout de même juste ce qu'il fallait comme ça pour nous rappeler ... c'est un souvenir dont je ne sais pas comment j'ai eu moi-même conscience ... le point de concours qu'il peut y avoir entre *Minute* et *Les Temps modernes* [Rires].

Je n'en parle que parce que — comme vous allez le voir — ça touche à notre sujet d'aujourd'hui : comment se comporter avec la culture ?

Il suffit quelquefois d'une petite chose, comme ça, pour faire trait de lumière.

Une fois que vous vous souvenez de la publication d'un certain enregistrement au magnétophone dans *Les Temps modernes*, ce rapport avec *Minute* est éclatant.

À ce moment-là, essayez, c'est fascinant — je l'ai fait ! : — **vous découpez des paragraphes dans les deux journaux, — vous les touillez quelque part, — et vous tirez.**

Je vous assure qu'au papier près, vous vous y retrouverez pas si facilement.

C'est ça qui doit nous permettre de prendre la question autrement, sur l'objection que j'ai faite tout à l'heure de **toucher les choses d'un certain ton, d'un certain mot, de crainte que la bouffonnerie ne les entraîne.**

Partons plutôt de ceci que la bouffonnerie est déjà là, et que peut-être, à mettre un peu de honte dans la sauce — qui sait ? — ça pourra la retenir.

Bref, je joue le jeu de ce que vous m'entendez, de ce que je m'adresse à vous.

Autrement, il y aurait plutôt à ce que vous m'entendiez une objection, car il est clair que dans bien des cas, ça vous empêche d'entendre ce que je dis.

Et c'est dommage, **car au moins les jeunes parmi vous, il y a beau temps que vous êtes, pour ce que je dis, aussi bien capables de le dire sans moi.**

Il ne vous manque pour cela justement qu'un peu de honte. Ça pourrait vous venir.....

1971 Les thérapies systémiques à Palo Alto

Création de la première UER de Psychiatrie de France, à Bordeaux. (Pr. Blanc)

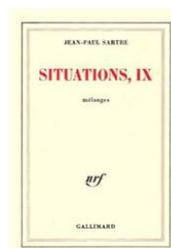
Congrès de Psychiatrie et de Neurologie de Langue Française, consacré aux travaux de l'Ecole de Palo-Alto, et aux thérapies systémiques (Bateson, *l'effort pour rendre l'autre fou*, Watzlawick, *Pragmatique de la communication*, etc.

1972 : Simone de Beauvoir : Tout compte fait

... (Le comité des Temps modernes réduit à 8 membres, souvent en désaccord), ... Quand dans les numéros 64 et 65 Kravetz (Marc) et d'autres après lui réclamèrent « **la Sorbonne aux étudiants** » et attaquèrent violemment les cours magistraux, Pontalis et Pingaud furent hostiles à ces thèses. Ils ne le manifestèrent pas mais en privé ils ne cachaient pas que certaines des positions prises par la revue les heurtaient. Ils marquèrent ouvertement leur désapprobation quand Sartre publia le « dialogue psychanalytique » et expliqua pourquoi il trouvait ce texte fascinant – opinion que tous les autres membres du comité partageaient. Ce dialogue avait été enregistré par un patient du docteur X, qui avait surgi chez celui-ci, armé d'un magnétophone, trois ans après la fin d'une longue analyse. Inversant la situation, il s'était posé en sujet et avait exigé que le docteur répondît à ses questions : celui-ci avait manifesté devant l'appareil une véritable terreur. Sartre approuvait chez le « malade » cette revendication d'une réciprocité.

Pontalis, dans un texte bref, objecta que le mot d'ordre de Censier : « **Analysés, levez-vous** », impliquait un refus radical de la psychanalyse. Pingaud estimait que le « passage à l'acte » accompli par l'« homme au magnétophone » n'était pas une bonne occasion pour remettre en cause la psychanalyse...

1972 – Sartre Situations 9 - Œuvres complètes de Sartre (Situations, IX, Gallimard).



Sartre raconte l'histoire. A la fin des *Mélanges de Situations 9*, parus en 1972.

➤ *Voir Compilation*

... selon A... , **le docteur X... aurait imposée pendant des années à son patient puis brusquement reniée**

... **l'irruption du sujet dans le cabinet analytique ou plutôt le renversement du rapport univoque qui lie le sujet à l'objet.** Et par sujet ici, je n'entends pas le **Moi ou l'Ego**, ce quasi-objet de la réflexion, mais **l'agent** : dans cette brève aventure A... est sujet au sens où Marx dit du prolétariat qu'il est sujet de l'Histoire. Entendons-nous : A... reconnaît qu'il avait « besoin d'aide », il reproche au docteur X... de « ne l'avoir pas guéri de l'avoir tenu dans la dépendance en lui « promettant » de lui donner un jour l'« autorisation » de recouvrer la santé. Il parle des clients du docteur X... comme de « malades », entre guillemets, et, par là, il entend : ceux que les analystes tiennent pour des malades, mais non pas ceux qu'ils ont rendus tels. Vous avez, dit-il, aggravé mon cas. Donc, il ne se présente point comme un sujet parfaitement libre et sain - qui l'est ? - ou comme ceux que **Jones** appelle « les adultes », mot terrible si l'on pense que **Mme Freud, à ses yeux, était une adulte et que Freud ne l'était pas** - mais comme un sujet blessé ou, si l'on préfère, comme le sujet de sa blessure, comme l'unité tourmentée de graves problèmes insaisissables dont il demande aux autres de l'aider à trouver la solution. Ceci dit, qu'est-ce qu'il reproche au docteur X... ? Laissons-le parler : « On ne peut pas guérir là-dessus (il désigne le divan professionnel)... Vous n'osez pas regarder les gens en face.

... Ce sujet souhaite se comprendre en tant que sujet blessé, dévié ; **faute d'une collaboration intersubjective**, il « passe à l'acte », pour parler comme les analystes : c'est renverser la praxis et du même coup la situation. Dans le « Dialogue psychanalytique », les rôles s'intervertissent et l'analyste devient objet. Pour la seconde fois le rendez-vous de l'homme avec l'homme est manqué. Cette histoire, que certains jugeront bouffonne, est la **tragédie de l'impossible réciprocité.**

La transformation brusque du docteur X... , sujet de l'analyse, agent de la thérapie, en objet entraîne chez lui une **crise d'identification : comment se reconnaître ? C'est la raison de l'étrangeté - « estrangement »** dirait Lacan, traduisant le terme freudien **Unheimlichkeit** - qu'il ressent tout à coup et de la **résistance désespérée qu'il oppose à A... :**

En Angleterre, en Italie, A... sujet incontestable de cette brève histoire trouverait des interlocuteurs valables : une nouvelle génération de psychiatres cherchent à établir entre eux-mêmes et les personnes qu'ils soignent un lien de réciprocité. Sans rien abandonner de l'immense acquis psychanalytique, ils respectent d'abord, en chaque malade, la liberté déviée d'entreprendre, l'agent, le sujet 1. **Il ne me paraît pas impossible qu'un jour les psychanalystes de stricte obéissance les rejoignent.** En attendant, je présente ici ce « Dialogue » à titre de scandale bénéfique et bénin.

1972 L'Anti-Œdipe de Deleuze et Guattari

Les Temps modernes, n° 274, avril 1969.



ANTI-OEDIPE – CHAPITRE 2 PSYCHANALYSE ET FAMILIALISME

Voir annexe Total 1

On écrit au fronton du cabinet : laisse tes machines désirantes à la porte, **abandonne tes machines orphelines et célibataires, ton magnétophone et ton petit vélo, entre et laisse-toi œdipianiser.**

« Jean-Jacques Abrahams, L'Homme au magnétophone, dialogue psychanalytique ... Temps modernes, n° 274, avril 1969 : « A : Tu vois, ce n'est vraiment pas si grave ; je ne suis pas ton père, et je peux crier encore, mais non 1 Voilà, c'est assez. - Dr X : Vous imitez votre père pour

le moment ? 151 - A : Mais non, voyons, le vôtre ! Celui que je vois dans vos yeux.

- Dr X : Vous essayez de prendre le rôle... - A : ...Vous ne pouvez pas guérir les gens, vous ne pouvez que leur refiler vos problèmes de père dont vous ne sortez pas ; et de séance en séance vous traînez des victimes comme ça avec le problème du père... Moi j'étais le malade, vous étiez le médecin ; vous aviez enfin retourné votre problème d'enfance, d'être l'enfant vis-à-vis du père... IY X : Je téléphonais au 609 pour vous faire au 609, à la police, pour vous faire expulser. - A : A la police ? papa, c'est ça ! Votre papa est agent de police 1 et vous alliez téléphoner à votre papa pour venir me chercher... Quelle histoire de fou ! Vous vous êtes énervé, excité brusquement parce qu'on sort un petit appareil qui va nous permettre de comprendre ce qui se passe ici. 65 L'ANTI-ŒDIPE que, sous Œdipe, à travers Œdipe, derrière Œdipe, c'est aux machines désirantes qu'il a affaire. Au début, les analystes ne pouvaient pas ne pas avoir conscience du forcing opéré pour introduire Œdipe, l'injecter dans tout l'inconscient. Puis Œdipe s'est rabattu, il s'est approprié la production désirante comme si toutes les forces productives du désir émanaient de lui. Le psychanalyste est devenu le porte-manteau d'Œdipe, le grand agent de l'anti-production dans le désir. La même histoire que celle du Capital, et de son monde enchanté, miraculé (au début aussi, disait Marx, les premiers capitalistes ne pouvaient pas ne pas avoir conscience...)

1976 Le Sagittaire L'homme au magnétophone

V Compilation



Lors de la création, en 1970, des Editions **Champ Libre**, nous avons décidé de retrouver

A. Il s'agissait pour nous d'en savoir plus sur ce coup de force contre le pouvoir psychanalytique en publiant des textes liés à ce qui l'avait précédé (l'analyse, le théâtre) et suivi (la répression).

Depuis, nous avons à de nombreuses reprises rencontré A. et obtenu son accord pour publier un recueil de ses principaux écrits au Sagittaire.

Il s'appelle Jean-Jacques Abrahams. Il vit à Bruxelles.

Le « dialogue » a eu lieu en novembre 1967. Une semaine après la visite d'Abrahams, le psychanalyste se consulte avec un psychiatre qui connaît le

5

père du « coupable ». Le psychiatre, à la suite d'un conseil de famille qui décide de clôturer Abrahams, le fait interner à l'hôpital Brugmann.

Abrahams s'en évade et envoie le texte de son intervention à l'un des membres du comité de direction des Temps Modernes, accompagné de la lettre suivante :

« Cher C. Me voici échappé de mon asile psychiatrique, évadé d'un troisième étage avec seulement une main cassée et la police aux trousses... Mais pas si cassée que ça, la main ! Voir le texte ci-joint, qui contient, paraît-il, pas mal de punch évidemment, il y a une grosse perte par rapport aux bruitages de l'enregistrement. Est-ce publiable ? Cela peut-il intéresser Les Temps Modernes ? C'est facile et amusant à lire et rapide. Si vous décidez de le publier, il

faudrait vous donner quelques précisions : j'ai 33 ans, je suis entré en analyse chez le Dr X à l'âge de 14 ans. Il y a eu plusieurs interruptions, mais je n'ai pris la décision de suspendre définitivement, contre l'avis du Dr X, qu'à l'âge de 28 ans. C'est trois ans après cet arrêt en novembre 1967 - que j'ai proposé au Dr X la rencontre dont la fin est ici reproduite. Je croyais devoir lui faire part du résultat de mes réflexions, faites dans l'intervalle, sur l'échec de ce qui avait été cette interminable relation analytique... Je propose comme titre : Dialogue psychanalytique. Tu verras que je termine l'entretien par un " à suivre ", espérant ainsi déclencher cette suite indispensable, car il y a encore bien des choses à révéler. Mais jusqu'à présent, plusieurs tentatives pour obtenir une nouvelle rencontre ont été laissées sans réponse par le Dr X. Tiens-moi au courant. Je t'embrasse.

« A. »

Par la suite, Abrahams aura plusieurs fois affaire à la justice de son pays. Ainsi, le jour de l'enterrement de sa mère, en décembre 1971, la police occupe le cimetière. Il reviendra pourtant déterrer le cadavre dans l'intention de le faire embaumer. Les pages qui suivent ne sont en rien un discours supplémentaire sur la psychanalyse ni l'expression d'un « cas » de folie comme on a déjà essayé de le faire croire. Aux lecteurs de décider s'ils se placent du côté de ceux qui enferment et punissent ou bien ailleurs.

Gérard Guégan et Raphaël Sorin.

Nous remercions les amis de **Jean-Jacques Abrahams, Michel Bernard, Marc Dachy et Jean-Michel Vlaeminckx** qui nous ont aidés à réunir les textes de ce volume.

6

On pleure en lisant ce que cette famille lui a fait subir, et ce qui continue encore maintenant, comment une telle cruauté est-elle possible ?

Le reste de l'ouvrage est consacré à des textes de Jean-Jacques Abrahams, qui apparaissent comme un témoignage de ce qu'il a vécu et qui donnent quelques éclairages sur la structure à laquelle il a été confronté.